

DISCOURS DU  
RECTEUR ARTHUR BODSON  
ET DU  
PROFESSEUR JACQUES HANSENNE

---

RENTREE ACADEMIQUE

1 9 9 3 - 1 9 9 4

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,

DISCOURS DU

PROFESSEUR

JACQUES HANSENNE

**M**onsieur le Recteur vient de vous accueillir, il y a quelques instants, en citant vos titres, vos fonctions, votre rang.

Permettez-moi de ne pas reprendre cette énumération protocolaire. Autorisez-moi plutôt à vous dire : chers amis. Ou, plus précisément, chers amis de l'Université de Liège. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : vous êtes des amis de notre *Alma Mater* et votre présence ici, en cette fin d'après-midi, en témoigne à suffisance.

Le sort en a été jeté : en ma qualité de Président du Comité exécutif des manifestations organisées à l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de notre Université, j'ai été chargé de dresser le bilan de cette année jubilaire.

Et d'abord, pourquoi fêter un 175<sup>e</sup> anniversaire ? D'ordinaire, ne choisit-on pas un chiffre rond ? Le Cinquantenaire ou le Centenaire de la Belgique ? Les quatre cents ans du Grand Séminaire de Liège ? Le Millénaire de la Principauté ?

Alors ? 175 : pourquoi ?

A la vérité, les explications ne manquent pas; elles ont été, d'ailleurs, dites et redites à maintes reprises par les autorités académiques.

Epinglons en trois, pour faire bref.

Primo. 1992-1993, c'est la naissance du grand marché européen. Date historique, même si le Traité de Maastricht n'est pas encore ratifié par tous les Etats de la Communauté européenne. Date historique, pas seulement pour les entreprises, les services publics, les travailleurs et les consommateurs, mais aussi — j'aurai l'occasion d'y revenir dans quelques instants — pour les universités soucieuses de garder leur rang, de sauvegarder leur réputation et leur honneur.

Secundo. A quelques semaines près, l'ouverture de l'année jubilaire a coïncidé avec l'An I d'une ère nouvelle. Nous ne sommes plus une université d'Etat. Nous sommes devenus

une université dépendant de la Communauté française de Belgique, ce qui est désormais fondamentalement différent.

Tertio. Nous avons fêté notre 150<sup>e</sup> anniversaire en 1967. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous le pont des Arches. En vingt-cinq ans, nous avons été l'objet (sinon les victimes) de plus de mutations que pendant les cent cinquante premières années de notre existence officielle, comme en témoigne un chapitre capital du *Liber Memorialis*, dont je vous reparlerai également dans quelques minutes. Cela valait la peine de faire le point.

Voilà donc trois bonnes raisons (au moins) de célébrer un anniversaire. Cela dit, puisque nous parlons bilan, n'attendez pas de moi que je cite tous ceux qui ont contribué à sa réussite. Je les connais; ils me connaissent. Je les remercie du fond du cœur mais je ne citerai aucun nom, à peine de transformer cette partie de mon exposé à ce qui ressemblerait à la récitation de la liste des saints du calendrier. Je ne citerai pas davantage, les unes après les autres, les manifestations, prestigieuses ou familiales, précisément organisées par les uns et les autres, lesquelles ont émaillé cette année qui marquera dans les annales. Ceux qui les ont animées savent que l'Université leur en sait infiniment gré.

Qu'avons nous voulu faire, en définitive ?

- Montrer que nous avons été là, quand il le fallait.
- Montrer que nous sommes là, quand il le faut.
- Montrer que nous serons là, quand il le faudra.

Passé. Présent. Futur.

Passé ? Notre Université date officiellement de 1817. Gloire en soit rendue à Guillaume d'Orange, si décrié pour d'autres justes raisons. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que nous sommes les héritiers d'écoles et de centres d'instruction multiséculaires, qui virent accourir dans nos murs des milliers d'étudiants, venus de toute l'Europe, dès le Moyen Age, et avides de connaissances. Liège a, de tout temps, été une terre de savoir et de savoir-faire. Il fallait évoquer ce passé prestigieux.

Présent ? Malgré les embûches, voire les coups fourrés, nous sommes bien — si j'ose ainsi m'exprimer — des acteurs actifs, au côté de décideurs multiples. Révolue, l'image de l'Université-tour d'ivoire, drapant ses charmes potentiels ou effectifs sous des voiles dignes d'un intégrisme de mauvais aloi. Il faudrait plus de temps que celui qui m'est donné pour évoquer nos rapports nouveaux avec ce qu'il est coutume d'appeler les forces vives de notre région, avec les autorités des régions limitrophes, comme Aachen, Maastricht, Hasselt, avec les milieux industriels et scientifiques, avec un nombre croissant d'universités étrangères. Notre Université bouge. Elle travaille et produit. Elle participe intensivement à l'essor de la science. Quand vous

déambulerez tout à l'heure dans l'enceinte où vous sera offert le traditionnel verre de l'amitié, prenez un instant de temps pour jeter un coup d'œil sur le catalogue des recherches actuellement entreprises ici. Je ne doute pas que vous serez confondus.

Passé. Présent. Et l'avenir ?

En célébrant le *Dies Natalis*, nous n'avons pas voulu verser dans le nombrilisme mais montrer, d'abord aux composantes de notre grande famille, ensuite au grand public, que nous entendions davantage nous impliquer de manière nette, de nous mettre au service du monde extérieur, pour tenter de répondre aux grands défis de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette démarche, le Conseil académique s'est efforcé de la concrétiser lors de la cérémonie grandiose (notons qu'elle ne le fut que grâce au concours d'un très grand nombre de personnes dont la conscience professionnelle est digne d'éloges) du 4 novembre 1992, par la remise des insignes et diplômes de Docteur *honoris causa* à des personnes physiques ou morales remarquables et remarquées. Qu'on en juge.

Les liens nécessaires entre l'Université et le monde industriel ont été resserrés par la mise à l'honneur de M. Jean Gandois. C'était la moindre des choses quand on sait, d'une part, ce qu'il fit pour notre région et, d'autre part, que notre Université et la société Cockerill sont, à peu de choses près, jumelles quant à leur date de naissance.

La dimension européenne fut mise en évidence avec l'octroi de la dignité de Docteur à M. Gaston Thorn, ancien président de la Commission des Communautés européennes. Avouons que, ce faisant, nous faisons coup double, en renforçant l'intensité de nos rapports avec nos amis luxembourgeois.

Pour le reste, nous avons voulu en commun mettre en évidence — grande première en la maison — les mérites de trois grandes associations internationales et non gouvernementales qui symbolisent autant d'axes de réflexion et d'action qui doivent être plus que jamais présents en nos esprits.

- Les Droits de l'Homme, avec Amnesty International
- La protection de notre environnement, avec le W.W.F.
- La lutte contre la souffrance, la malnutrition, les horreurs de la guerre, avec Médecins sans Frontières.

Tout cela fut certes le temps fort de la célébration du *Dies Natalis*, rehaussée par la présence de Son Altesse Royale le Prince Albert (de Liège, bien entendu), notre Roi aujourd'hui.

Cela dit, tout au long de l'année, la communauté universitaire a voulu jouer le jeu. Passons sur le travail opiniâtre des "petites mains" qui, avec acharnement, au sein du Comité exécutif, ont œuvré. Evoquons simplement le Comité d'organisation, présidé par M. le Recteur, qui arrêta les grandes lignes des actions à mener au cours de l'année jubilaire. Remercions d'un mot les éminentes personnalités qui ont accepté de former le Comité d'honneur, ayant généré lui-même un Comité de patronage composé de notabilités nombreuses et illustres.

Ma nature m'incite plutôt à revenir sur le fait que c'est l'ensemble du personnel de la famille universitaire qui a fait le succès de la célébration, une année durant, de notre anniversaire.

Merci à mes collègues et aux membres du personnel scientifique, qui ont organisé congrès, colloques, expositions prestigieuses, en se dépensant sans compter.

Merci à ceux que l'on a trop tendance à qualifier de "travailleurs dans l'ombre" : les membres du personnel administratif, les techniciens et les ouvriers. Ils ont voulu montrer qu'ils savaient y faire et ils ont pleinement réussi.

Merci encore aux étudiants qui prirent une place plus que notable dans le cursus des festivités et des manifestations, notamment en organisant de main de maître un congrès européen dont on reparlera encore longtemps dans beaucoup d'universités proches ou lointaines.

Tous ont contribué au succès de l'année jubilaire. J'ai parlé des colloques, des congrès, des expositions, dont il restera des traces sous forme de publications. Mais n'oublions pas les manifestations artistiques, dont celles du théâtre universitaire, et la valorisation des talents de notre personnel; la valorisation aussi du sport universitaire (question : qui dira combien de disciplines universitaires sont chéries dans notre *Alma Mater* ?). N'oublions pas davantage l'effort que nous fîmes collectivement pour promouvoir l'art musical, déjà représenté par la chorale et le cercle instrumental, effort qui a notamment débouché sur la création du "band" digne d'une université américaine (sauf les "pom-pom girls"), sous l'impulsion généreuse d'un collègue dont je tairai le nom, puisque j'en ai décidé ainsi. Vous avez entendu le "band"; vous l'entendrez encore. Longue vie à cet orchestre à vent, l'une de nos nouvelles fiertés.

Il est temps de conclure.

Ce que nous avons voulu ? D'abord, renforcer la cohésion interne au sein de l'institution. Ensuite, comme je l'ai laissé entendre, montrer ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous pourrons faire peut-être mieux encore dans l'avenir. Nous ouvrir davantage vers notre région, l'Europe et le Monde.

Nous sommes en bonne voie. Voyez les nombreux rapports nouveaux établis avec les entreprises; voyez le succès des programmes d'échanges européens d'étudiants et de chercheurs (tous les étudiants Erasmus étrangers que j'ai pu rencontrer à la veille de leur retour au pays se sont montrés enchantés, voire enthousiastes); voyez les liens scientifiques noués avec des institutions du monde entier...

Tout cela trouve un certain reflet dans une série de publications officielles.

Après cette séance, vous êtes conviés, vous le savez, à une réception qui aura lieu dans le hall des amphithéâtres de Physique et de Chimie. Vous y verrez, exposées dans des vitrines, ces publications. Bien plus, vous pourrez les feuilleter sur un stand, ce qui vous permettra de mieux en connaître le contenu, voire de songer à en acquérir l'une ou l'autre. Ces documents sont nombreux. Je citerai les principaux.

Ainsi en est-il du *Liber Memorialis* qui retrace, sur tous les plans, l'évolution de notre Université en vingt-cinq ans. Il n'a fallu pas moins de huit auteurs pour dresser le constat.

Ainsi en est-il aussi de l'Annuaire du corps enseignant et du personnel scientifique permanent, familièrement appelé "Trombinoscope" (le mot figure au Grand Robert). S'il avait fallu demander à chacun la liste complète de ses publications, l'ouvrage — publié sur feuillets mobiles — eût pris les allures de l'Encyclopédia Britannica. C'est pourquoi nous avons demandé aux auteurs de leur propre notice de ne retenir que les cinq travaux qui, à leurs yeux, apparaissaient comme les plus importants. Pour beaucoup, le choix fut déchirant.

Au hasard de vos pérégrinations, vous pourrez consulter une plaquette consacrée à la présentation de notre Maison, et spécialement de ses Facultés, de même qu'un petit livre (presque) de poche, intitulé "ULg, mode d'emploi", destiné essentiellement aux étudiants de première candidature, aux étudiants des classes terminales de l'enseignement secondaire et — chose capitale — à leurs parents.

Je ne reviendrai pas sur le Répertoire des recherches actuellement entreprises ici. Trois volumes; c'est tout dire. J'ajouterai simplement le répertoire conçu par l'Association des Amis de l'Université de Liège, outil qui permettra de renouer le contact avec les anciens et entre anciens, diplômés de notre Maison, de même que les actes d'un important colloque organisé sur le thème : "Villes, Régions, Universités, dans l'Europe de demain", et le numéro spécial de "Liège Université" consacré à la célébration du *Dies Natalis*, le 4 novembre 1992.

Nous en avons profité pour exposer aussi quelques publications moins officielles, par exemple quelques catalogues d'expositions remarquables, organisées durant cette année acadé-

mique qui s'achève. Et si, tout à l'heure, à quelque moment, votre verre est vide, en attendant le serveur, vous pourrez même — je vous le donne en mille — compulsier un superbe album de bandes dessinées, dont je ne vous révélerai pas le contenu, tenant à vous en réserver la surprise.

1992-1993 fut une grande année. La somme d'efforts consentis pour en faire une véritable fête des cœurs et de l'esprit est immense. L'année du 175<sup>e</sup> anniversaire fut riche en idées foisonnantes, en activités passionnantes, en projets multiples. L'Université de Liège n'est pas. Elle vit.

Jacques Hansenne

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,

DISCOURS DU  
RECTEUR  
ARTHUR BODSON

Vous avez assisté jusqu'à présent à un tomber de rideau. Comme vous l'a annoncé mon collègue Jacques HANSENNE, il vous restera, après la séance, à découvrir des productions écrites liées au 175<sup>e</sup> anniversaire de notre Université. Qu'il me soit permis, une dernière fois, de remercier du fond du cœur tous ceux, membres du personnel universitaire ou personnes extérieures à l'Université, qui ont contribué à la réalisation et au succès de toutes les manifestations qui se sont déroulées tout au long de l'année 1992-1993. Ce fut vraiment une œuvre collective qui nous a permis de mesurer les attachements et les dévouements multiples que l'ULg est à même de susciter. C'est le plus précieux des encouragements, c'est une raison solide d'espoir et d'optimisme.

Ainsi, nous voilà à présent tournés vers notre avenir.

Avant d'en envisager deux aspects qui me paraissent essentiels, je dois dire un mot du présent. On ne comprendrait pas, en effet, que je ne fasse aucune allusion au combat que mènent le Conseil d'Administration et tous les amis de notre Université pour que celle-ci soit traitée équitablement dans la répartition des ressources consacrées par la Communauté française à l'enseignement universitaire. A l'inverse, il serait peu élégant de m'adresser avec trop de vivacité, ici et maintenant, aux personnalités politiques, en particulier à notre Ministre de tutelle, que nous avons invitées, qui nous font l'honneur d'être là et qui sont, par les règles du jeu, réduites au silence.

Qu'il me suffise de dire ceci. La discrimination dont notre Université, dont nos étudiants sont les victimes est non seulement source de difficulté matérielle, mais elle est encore — je dirais surtout — une atteinte à des principes fondamentaux et une blessure plus profonde et plus douloureuse qu'on ne l'imagine portée à notre dynamisme et à notre fierté. C'est pourquoi nous sommes unanimes à demander réparation et changement de politique; c'est pourquoi aussi nous avons utilisé et utiliserons tous les moyens disponibles pour atteindre nos objectifs; c'est pourquoi enfin nous sommes sûrs que, tôt ou tard, nous serons entendus. D'ici là, c'est la trêve, non pas de Dieu, mais des juges-arbitres. Elle a du moins le mérite de nous permettre de nous consacrer à des objectifs plus élevés, plus exaltants et plus fondamentaux.

J'en reviens ainsi à des préoccupations qui, me semble-t-il, devraient, dans les temps qui viennent et sans tarder, mobiliser notre Université.